

BÉBÉS SUR MESURE. LE MEILLEUR DES MONDES, de **Blanche Streb**, Artège, 2018, 268 pages, 14 €. **LA PMA, UN ENJEU DE SOCIÉTÉ,** d'**Aude Mirkovic**, Artège, 2018, 176 pages, 14,90 €. **PMA-GPA. LES ENJEUX DE L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉDECINE REPRODUCTIVE,** du **Dr Philippe de Cathelineau**, Les unpertinents, 2018, 92 pages, 14 €.



Les États généraux de la bioéthique sont terminés, reste à en voir les résultats. Les questions bioéthiques sont fondamentales du point de vue de l'humain, dans tous ses domaines d'existence et de vie. Et les livres à ce propos ne manquent pas. Dans *Bébés sur mesure*, portant comme bandeau un réaliste « *Le monde des meilleurs* », Blanche Streb, directrice de la formation et de la recherche pour Alliance VITA, donne un livre plein d'informations et de réflexions au sujet de ce monde déjà là, un monde où des bébés génétiquement modifiés sont nés. L'auteur montre combien les avancées technologiques, *a priori* porteuses de progrès quand elles concernent le soin médical, peuvent fabriquer une demande fondée sur le désir individuel, loin de la médecine, et faire de la vie, par laboratoires interposés, un élément de la marchandisation. Ce qui est de fait déjà en route. Au cœur de ce livre : la question du choix de qui aura demain le droit ou non d'être un bébé, selon quelles normes et choisies par qui ? Il est vrai que ce sont les droits de l'enfant en tant qu'il est une personne qui sont oubliés par les apprentis sorciers d'une certaine science dogmatique et leurs relais sociétaux et politiques.

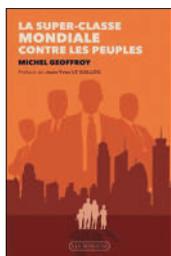
Ce que montre avec tout autant de force Aude Mirkovic, maître de conférences et déjà auteur de livres sur le sujet, dans un essai intitulé *La PMA un enjeu de société* et portant en bandeau cette question essentielle : « *Va-t-on enfin prendre les droits de l'enfant au sérieux ?* » Toute réflexion au sujet de la naissance et de l'être humain à venir devrait en effet prendre cet enfant et ses droits au sérieux, en forme de nouveau Principe responsabilité, un peu comme ce que le philosophe Hans Jonas appelait de ses vœux au sujet de la nature : ne faisons pas aux

enfants de demain ce que nous n'aimerions pas avoir subi. Aude Mirkovic montre que la question n'est plus celle de la PMA en tant que telle mais de la PMA (et donc de son évident prolongement en GPA) non thérapeutique destinée aux femmes célibataires et aux couples de femmes, ce qui consiste à bouleverser l'ordre naturel de la naissance et à provoquer une transformation de l'homme au sens anthropologique. Pour l'auteur, avant d'affirmer que la société serait prête pour ce genre de « progrès », les questions devraient être posées de façon plus pragmatique, par exemple : « *voulons-nous réellement une société sans pères ?* » ; car ceux qui prônent un humain dénaturé par la science proposent de fait une société autre, dont nous ignorons tout, sauf qu'elle sera fondée sur la sélection et l'eugénisme.

À ces essais, le lecteur peut ajouter le court ouvrage du médecin Philippe de Cathelineau, *PMA-GPA, les enjeux de l'instrumentalisation de la médecine reproductive*, qui montre que le débat actuel repose sur des postulats dont l'acceptation devrait pourtant être discutée avant de débattre : la désacralisation de la vie et de la famille, la banalisation de l'avortement, la mise à égalité de toutes les sexualités, etc. Comme Streb et Mirkovic, Cathelineau s'inquiète à juste titre de la marchandisation de la vie qui avance derrière la généralisation de la PMA puis de la GPA, dans une sorte de *vade-mecum* chrétien clair et utile.

Trois livres qui aident à penser des enjeux cruciaux, à l'orée d'un nécessaire retour de LMPT dans la rue et des catholiques sur le devant de la scène politique ?

Mathieu Baumier ■



LA SUPERCLASSE MONDIALE CONTRE LES PEUPLES, de **Michel Geoffroy**, préface de Jean-Yves Le Gallou, Via Romana, 2018, 476 pages, 24 €.

Ce n'est pas d'hier que date une société dans laquelle l'argent est seul moteur, seul principe de la hiérarchie, seul instrument de la puissance ; que sévit

un État devenu sous maints rapports le canal d'exécution politique des volontés de l'élite économique et financière ; que le régime ultracapitaliste, sans trêve ni repos, s'emploie à miner (jadis en identifiant fallacieusement sa cause à celle de la civilisation, maintenant en assumant ouvertement son caractère subversif) les vertus du

travail, de la famille, de l'épargne dont, pendant longtemps, il se réclama d'une manière assez ambiguë pour, à la fin, embrasser l'idéologie libertaire et hédoniste, regardée comme le meilleur soutien du marché. Car l'empire de l'argent, extérieur à toute loi morale, avec l'obsession du gain, avec un ensemble de ploutocrates aux manettes, et désormais libéré de toute retenue, entend bien façonner le monde selon ses convenances et au mieux de ses intérêts.

Voici plus d'un demi-siècle, Maurice Bardèche (excellent connaisseur de Balzac et de Stendhal), devant nos « *modernes démocraties de privilèges et de falsification* » à la mode européenne, notait que, fort loin de songer à consolider leur vigueur interne ou à s'entraider pour reconquérir leur indépendance, elles aspiraient à déplacer la souverai-